

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous voyez comme je cours Monsieur, cela est superbe et puis insupportable [...]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°

Information générales

Langue Français

Cote

- 14-15, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/13-17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

2. Boulogne midi dimanche 2 juillet 1837

Vous voyez comme je cours Monsieur. C'est superbe, et puis c'est insupportable car j'arrive et le bateau à vapeur est parti il y a deux heures. Il faut patienter jusqu'à demain 9 heures ! Soyez assez bon pour un faire passer le temps. Causons un peu et nous pouvons le faire bien commodément. Mon appartement est bien tranquille, pas le moindre bruit. Cela me fait une nouveauté après la bruyante rue de Rivoli. J'ai la vue de la mer de cette mer que j'aime tant & que vous connaissez si peu, & que je vous prie d'aller regarder pour me faire plaisir en descendant de voiture tout à l'heure j'ai senti une main saisir la mienne. Cela m'a donné une palpitation involontaire. C'était celle de lord Pembroke. Il ne valait pas la peine de m'agiter. Comme vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas les bêtises que je vous dis là.

J'avais reçu en partant de Paris une lettre de mon mari. Je l'avais oubliée. Je l'ai ouverte aujourd'hui. Il m'a écrit du 15 juin. Je me sens bien triste aujourd'hui. Je ne l'ai jamais été autant. Monsieur ces paroles dites ce jour là m'ont bien frappées.

4 h. Je viens de dîner, & j'ai reçu quelques visites. J'ai fait parler lord Pembroke, il a quitté Londres hier les Tories sont découragés, toutes les faveurs de la reine sont pour les Whigs. Lord Melbourne passe tous les jours deux heures de la matinée avec elle. Toutes ses idées sont accueillies. On ne dit rien de l'esprit et des opinions de la reine. On dit seulement qu'elle sait haïr, mais c'est bien quelque chose à 18 ans ! Elle veut à toute force chasser l'amant de sa mère. Elle le fait magnifiquement. Elle donne au chevalier Conroy trois mille lires sterling de pension pour qu'il s'en aille. Lord Pembroke s'est avisé de me parler aussi de french politics, il me dit : " Nous autres Tories nous n'avons qu'un vœu, c'est de voir M. Guizot aux affaires."

Mais monsieur ce n'est pas de politique que je veux vous parler, Je cherche... C'est de musique. Vous savez comme Je l'aime cette musique ! Comme elle m'enivre, comme elle me plait. Et bien, je l'entends, je la sens. Je n'ai pas lu aujourd'hui, j'avais trop lu hier, j'en ai mal aux yeux mais j'ai pensé à ce que j'avais lu j'ai trouvé des paroles qui m'ont été répétées. " Le paradis sur la terre." Il venait donc d'elle ? Et c'est avec elle qu'il était trouvé !

8 h. Je vous demande pardon Monsieur de vous parler à tort et à travers de tout ce qui me vient dans la tête. Quel début de correspondance et cependant, vous voyez bien que je ne vous dis rien, rien de ce que je voudrais dire. Je n'aime pas la contrainte. Je n'aime pas les souliers étroits ; un ruban qui me serre, & bien je n'aime pas plus les lettres que je vous écris, comment n'ai-je pas pensé à cela en

m'engageant dans cette correspondance ? Dites Monsieur ne vaudrait-il pas mieux la laisser-là ? Hier & aujourd'hui ont été bien mal. C'est à dire bien maladroite. cela va vous fâcher, & je me sens toute humiliée d'avance de cette fâcherie.
Adieu Monsieur, adieu. C'est mon dernier mot de cette terre de France dans quelques heures je trouverai des émotions terribles. Ces pensées me font frémir. Le manteau de Raleigh (je crois que c'est le nom/ sera-t-il assez puissant ? Ah Monsieur j'ai le cœur brisé. Pensez à moi, prenez pitié de moi, je suis bien malheureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/872>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 14-15

Date précise de la lettre Dimanche 2 juillet 1837

Heure Midi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Boulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

97
Borlopus midi à Dineaulx
2 juillet 1857

Mon voyage continue je cours Morbihan
jusqu'à Pontivy, à peu près ininterrompu
je j'arrive à le bateau à vapeur
et parti il y a deux heures. il
est patiné par le déferlement de
brouillard. il y a deux personnes
à bord, j'apprécie le temps. aucun
de nous pouvons faire bœuf sans
peur. nous appartenons tous deux
tranquille, par le caractère bœuf.
cela ne fait pas pourtant plaisir
la bruyante rumeur violente j'ai
l'oreille de la voix, droite avec peu
j'admirer tant que moi, connaître
si peu, que j'aurai pris le temps d'aller
regarder pour faire plaisir.

72.

adverserand de vitter tout à l'heure
j'aurai une réunion avec les
vieux. alors à droite une
prosélytation involontaire. C'était
celle de lord Buxton. il venait
par la gare de la capitale. avec
une veste par-dessus, une
cigarette par les lèvres qui formait
dile.

"vous avez important de passer une
lettre de recommandation. je l'aurai oublié
je l'ai oublié aujourd'hui. il m'a écrit
le 15 juillet. je vous envoie tout
aujourd'hui, je n'ai pas le temps de
répondre. merci ces paroles
dites aujou le 15 juillet 1848.

44

je veux dire que si j'ai vu quelque
visite, j'ai fait passer lord
Shaftesbury, et j'ai aussi vu lord Bickell
le bon, sans discourir. toutes les
pauvres de la securite sont penables
Mais lord Melbourne passe tout
les jours dans la securite et la communication
avec elle. toutes ces idees sont
accueillies, on a dit que dit Bickell
avait l'opinion de la securite. on dit
suffisamment qu'il est riche mais
est un peu plus que deux à 18 ans.
elle a une forte force charpentée
et sa main ille fait magnifiquement
elle donne au fleuriste pour son
métier une fleur de parfum pour
qu'il l'aille.

21

Lord Lubbock s'est donc dit au
peuple au fil de leurs politiques, et
me dit, non autrefois, une fois,
je m'excuse, s'est donc Mr. Guizot
aux affaires.

mais, monsieur, au regard de votre
parler avec mon peuple, je crois
que de ce que vous savez comme
je l'aurai dit au peuple ! comme elle
a raison, comme elle me plaît.
Ah bien, je l'entends, je la mets.

je n'ai pas lui aujourd'hui, j'avais
besoin de lui, j'ai mal aux yeux.
mais, j'ai pu m'aérer, j'avais lui.
j'y ai trouvé de paroles qui m'ont été
réputées. "Le paradoxe surlaturel".
je veux dire d'elle ? et d'ailleurs
elle je l'ai tout trouvé !

8 h.

2/15

Si vous demandez pardon monsieur,
J'aurai parlé à tort de la cause
de tout ce qui a eu lieu dans la
ville. quel début de correspondance!
échappant aux yeux brefs par
j'aurai dit, rien d'après quoi j'
aurai dit. j'aurai parlé tout
entier. j'aurai parlé tout
entier; au rebours de mes idées, à
bien j'aurai parlé par plusieurs lettres
pour Mr. Etois; comment n'ai-je
pas pu à ce que je n'aurais pas
dans cette correspondance? dit
monsieur accoudait il par
miens le laisser là? mais à
aujourd'hui outre hui matin, c'est
à dire brefs maladroits. alors

van jachter, si j'aurai tout temps
d'autre drôle jachter.

Adieu monsieur, adieu. J'aurai
besoin de temps de temps
d'un jugeur. Heureusement j'aurai
l'education terrible. Je jure
au tout premier le matin
de Bayeux j'y serai peu échappé
comme cela fait appuy puissant.
Ah monsieur j'aurai moins brise
peut-être à monsieur j'aurai moins brisé
si j'aurai malheureusement. adieu.

